

***L'Obliscence* : le problème de la matière et les théories de l'oubli de Geoffrey Sonnabend**

par Valentine Worth

Dans les trois volumes de son ouvrage *Obliscence : Theories of Forgetting and the Problem of Matter*, Geoffrey Sonnabend se démarquait de toutes les recherches précédentes sur la mémoire avec la prémisse selon laquelle la mémoire est une illusion. Oublier, croyait-il, et non se souvenir, est l'inévitable résultat de toute expérience. Ainsi :

« Nous, tous amnésiques, condamnés à vivre dans un éternel et fugace présent, avons créés la plus élaborée des constructions humaines, la mémoire, pour nous protéger contre le savoir intolérable du passage du temps et de l'impossibilité de revivre les événements. » (Geoffrey Sonnabend, *Obliscence : Theories of Forgetting and the Problem of Matter*, Chicago, Northwestern University Press, 1946, p.16)

Sonnabend n'a pas tenté de nier le fait que nous avons bel et bien une sensation de mémoire. Cependant, toute son œuvre est fondée sur l'idée que ce dont nous faisons l'expérience sous le nom de souvenirs sont en réalité des affabulations, des édifices artificiels de notre propre conception construits autour de particules stériles d'expérience, poussières que nous essayons de vivifier grâce à des infusions d'imagination – de la même manière que les vieilles photographies en noir et blanc sont améliorées par l'ajout de couleurs dans le but de donner davantage de vie à un instant figé.

Sonnabend croyait que la mémoire à long terme, ou *distante*, est une illusion, mais il mettait également en doute la mémoire à court terme, dite immédiate. À de nombreuses occasions, Sonnabend écrivit qu' « il n'y a que l'expérience et sa détérioration », ce par quoi il voulait suggérer que ce que nous appelons d'habitude mémoire à court terme est, en fait, la sensation de la dissolution d'une expérience. De manière intéressante, cependant, Sonnabend employait le terme de mémoire vraie pour décrire ce processus de dégradation qui, affirmait-il, n'est pas du tout de la mémoire. Sonnabend croyait que ce phénomène de mémoire vraie est notre seul lien au passé, si ce n'est au passé immédiat, et, en conséquence, devint obsédé par la compréhension des mécanismes de la mémoire vraie où l'expérience se dissout. Pour illustrer la façon dont il comprenait ce

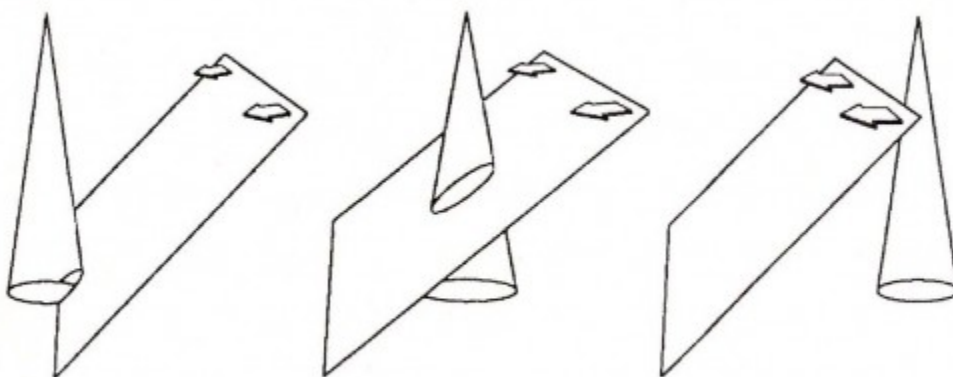
processus, Sonnabend, les années qui suivirent, construisit un modèle élaboré de l'*obliscence* (ou modèle de l'oubli) qui, dans sa forme la plus simple, peut être vu comme l'intersection d'un plan et d'un cône. C'est de ce modèle dont Sonnabend eut pour la première fois l'intuition pendant une nuit d'insomnie près des chutes d'Iguazu, en septembre 1936. À la fin de sa vie, ce modèle reflétait un complexe de formes et de désignations qui comprenait des termes tels que le cône d'affabulation, les disques atmoniques obvers et pervers, la disparité annulaire spéléologique, ainsi que l'attitude et l'altitude d'expérience.

Dans sa forme la plus fondamentale, le modèle d'*obliscence* de Sonnabend consiste en deux éléments : le cône d'*obliscence* et le plan d'expérience (parfois aussi connu sous le nom de géométral d'expérience).

Toutes les choses vivantes ont un cône d'*obliscence* grâce auquel, pour ainsi dire, les expériences s'expérimentent. Ce cône est parfois appelé cône de la mémoire vraie (et occasionnellement cône caractéristique). Sonnabend parle de ce cône comme s'il s'agissait d'un organe tel que le pancréas ou la rate et, à l'instar de ces organes, ses forme et caractère sont particuliers à l'individu et demeurent relativement identiques au cours du temps. Ce cône est composé de deux éléments – le disque atmonique (ou base du cône) que Sonnabend décrit comme « le champ de la conscience immédiate d'un individu », et le *vide* (ou intérieur du cône). Un troisième élément implicite du cône caractéristique est l'axe spéléologique, une ligne imaginaire qui passe par la pointe du cône et le centre du disque atmonique. L'axe spéléologique peut être pensé comme une ligne constituant la perspective individuelle, avec l'œil fermement fixé à l'intersection de l'axe spéléologique et du disque atmonique.

Le deuxième élément de la dyade fondamentale de Sonnabend – le plan d'expérience – est bien plus dynamique. Les plans d'expérience sont continuellement en mouvement, et se déplacent toujours (pour les cônes de classe I) de la frontière obverse d'expérience (ou bord d'attaque) vers la frontière perverse d'expérience (ou bord de fuite).

Au cours de son mouvement, la trajectoire d'un plan croisera le cône d'*obliscence*, moins dynamique. L'intersection d'un cône et d'un plan crée ce que Sonnabend appelle l'anneau spéléologique (ou disque spéléologique). Lorsqu'une telle intersection survient, se produit une série tripartite d'événements, qui (selon notre perspective) pourrait être décrite comme suit :



(1)

(2)

(3)

(1) Être impliqué dans une expérience

(2) Se souvenir d'une expérience

(3) Avoir oublié une expérience

Lors de circonstances *normales*, la frontière d'expérience obverse (ou d'attaque) est le premier élément du plan à croiser le disque atmonique. Cette situation crée l'état que nous décrivons comme celui d'être impliqué dans une expérience. Une fois que la frontière d'expérience obverse a complètement franchi le cône, et que l'on ne se souvient plus vraiment de l'expérience, on dira que l'on a oublié l'expérience. Depuis notre perspective, à l'intersection de l'axe spéléologique et du disque atmonique, cette série d'événements est vue comme un disque en constriction ou diminution progressive – autrement dit, l'expérience passe et les souvenirs s'effacent.

Chaque plan d'expérience a un angle d'attaque, ou attitude, aussi bien qu'une altitude. L'angle d'attaque d'un plan peut être pensé comme l'angle avec lequel il entre en contact avec un cône particulier. Cet angle d'attaque conditionne la durée du déclin de l'expérience. De la même manière, l'altitude d'un plan peut être vue comme l'élévation d'un plan en relation avec un cône particulier. L'altitude du plan conditionne l'intensité apparente (ou éclat) de l'expérience en question.

Sonnabend a inventé un système de classification de l'expérience fondé sur la division des plans en quatre groupes, qui dépendent de l'angle d'attaque du plan :

Groupe 1 : inférieur ou égal à 7 degrés d'arc

Groupe 2 : entre 8 degrés et 90 degrés d'arc

Groupe 3 : entre 91 et 173 degrés d'arc

Groupe 4 : entre 174 et 180 degrés d'arc

Au-delà de 180 degrés, un plan redevient un plan de groupe 1 (mais se transforme en plan de classe II comme nous le verrons plus loin).

Manifestement, un plan d'expérience de groupe 1 avec un angle d'attaque vertical ou quasi vertical traverse le cône (et, ainsi, la mémoire) beaucoup plus vite qu'un plan de groupe 2 avec, par exemple, un angle d'attaque d'expérience de 53 degrés.

Un individu normal lors de circonstances normales est essentiellement conscient des plans des groupes 1 et 2 (avec une grande prédominance du groupe 2). Selon Sonnabend, toutefois, il n'y a rien qui indique que la population des plans n'est pas également dispersée parmi les groupes et classes – ce qui signifie que pour chaque plan de groupe 2 il existe un plan de groupe 3, et que pour chaque plan de groupe 1 il existe aussi un plan de groupe 4. La grande majorité du volume III de *Obliscence : Theories of Forgetting and the Problem of Matter* est consacré à la discussion de la question des plans de groupe 3 et 4 ainsi qu'à l'intégralité du monde de la classe II, ou plans d'expérience à angle d'attaque négatif, dans lequel la frontière d'expérience perverse devance l'obverse.

Les plans de groupes 3 et 4, en conjonction avec les plans de classe II, constituent selon Sonnabend les trois-quarts de l'expérience quotidienne. Pourtant, à cause de la nature de la construction de ces expériences, nous sommes, dans l'ensemble, inconscients de leur existence même. Lorsque nous avons conscience de ces expériences, elles nous apparaissent comme fugaces ou irréelles, et nous leur attribuons des noms tels que prémonitions, déjà vu et pressentiments. C'est précisément ce domaine des travaux de Sonnabend qui a, d'une part, causé une telle controverse, mais qui, d'autre part, a fourni une structure et un vocabulaire à l'aide desquels il est possible de discuter de ces expériences souvent difficiles. Par exemple, considérons le cas d'un plan de classe I et de groupe 3. Ici, la frontière d'expérience obverse est toujours le bord d'attaque du plan,

cependant, son premier point de contact avec le cône caractéristique n'est pas le disque atmonique, comme c'est le cas avec des expériences *normales* de groupe 1 et 2, mais la frontière obverse, en fait, rencontre d'abord le *vide* du cône, cette partie du cône à laquelle nous associons la sensation de mémoire. En conséquence, cette classe d'expérience a la particularité d'être augurée voire « pré-remémorée ».

Cette présentation n'a pu exposer que brièvement et à larges traits l'œuvre profonde et extraordinairement détaillée de Geoffrey Sonnabend¹. Une étude plus minutieuse de celle-ci offre au lecteur une riche récompense ainsi que de nombreuses surprises.

Traduit de l'anglais par Thomas Duzer

¹ Bien entendu, les trois volumes de Sonnabend sont introuvables. Pour une raison simple : *ils n'existent pas*. La brochure de Valentine Worth qui les évoque accompagne une exposition qui se tient au Museum of Jurassic Technology de Culver City (Californie) depuis le mois d'avril 1991. Celle-ci met en parallèle les figures du neurologue Geoffrey Sonnabend et de la chanteuse Madalena Delani. Bien qu'à notre connaissance rien ne l'indique explicitement, il s'agit de personnages de pure fiction créés de toutes pièces par ce musée imaginaire, quoique bien réel. (NdT)